

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon



PRODUCTIVE CONTRADICTIONS

Avec Soufiane ABABRI, Marielle CHABAL, Michael FITZGERALD, Ghita SKALI,
Hajnalka TULISZ, artistes du post-diplôme de l'Ensba Lyon 2016-17

Sous le commissariat de François Piron

Exposition du 18 septembre au 07 octobre

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2017

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney T +33 (0)4 72 00 11 60
– P +33 (0)6 11 51 29 27 – communication@ensba-lyon.fr

Vernissage mardi 19 septembre de 11h à 14h autour d'un brunch sous les arcades du Réfectoire des nonnes, à l'occasion des Journées professionnelles de la Biennale de Lyon 2017.

*

Comme pour chaque exposition organisée avec les résidents d'une année du post-diplôme de l'Ensba Lyon, il s'agit de poser les termes de l'équation qui met en équilibre la singularité des préoccupations et des manières de faire de chacun des artistes, tout en manifestant les traces et conséquences des conversations, des échanges et des expériences traversées par le groupe, au cours des rencontres et des voyages effectués, en l'occurrence à Athènes et à Beyrouth. Ces deux villes aux frontières fragiles sont des endroits conflictuels où des formes de résistance subsistent dans les communautés artistiques ; des endroits où malgré les processus d'homogénéisation, les contradictions (sociales, urbanistiques, culturelles) sont une forme de vitalité. Les contradictions sont des formes d'objection, qui captent ou détournent l'attention, qui travestissent les vérités imposées, et défont les essences et les identités établies. C'est sous le signe de la « contradiction productive » que se construisent cette exposition et les œuvres, hétérogènes, qui la constituent.

« Dans le monde réellement renversé », écrivait avec mélancolie Guy Debord dans La Société du Spectacle, « le vrai est un moment du faux. » Ce à quoi la romancière Margaret Atwood répond en un sens : « Même si ce sont de fausses nouvelles, elles doivent bien signifier quelque chose (...). N'importe quelle nouvelle, maintenant, vaut mieux que pas de nouvelles du tout. » (La Servante écarlate)

Les œuvres de Soufiane Ababri, de Marielle Chabal, de Michael FitzGerald, de Ghita Skali et Hajnalika Tulisz proposent des contradictions, des frictions, entre des formes d'authenticité et d'artificialité, entre des régimes de fiction et de réalité documentée. Si elles développent une critique vis-à-vis de représentations établies, politiques, identitaires, médiatiques, elles le font avec un mélange de vulnérabilité et d'ironie qui les expose, et qui contiennent une promesse, en suspens entre le vrai et le faux.

François Piron

*

Exposition au Réfectoire des nonnes et hors les murs.

En plus des pièces présentées dans notre galerie d'exposition, les artistes proposent aussi un ensemble de travaux présentés dans l'espace public :

À la **Maison Mère**, 21 Place Gabriel Rambaud, 69001 Lyon : performance de Marielle Chabal, lancement de son magazine Reset! et concert le 19 septembre de 21h à 4h.

Sur les **rives de Saône** : Intervention d'Hajnalka Tulisz le long de la rivière au niveau du bâtiment Aviron Nautique quai Clémenceau.

Dans le hall de la **Résidence Villemanzy**, 21 Montée Saint-Sébastien, 69001 Lyon : présentation du stand CCD : www.completecuredevice.com

*

L'exposition reçoit le soutien de la Résidence Villemanzy, la Maison Mère, l'Eclat de verre et Mawred Al Taqafi (Culture Resource).

Présentation des artistes

Soufiane ABABRI

<http://soufiane-ababri.blogspot.fr>

Soufiane Ababri est né à Rabat au Maroc en 1985, vit et travaille entre Paris et Tanger.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de la ville de Paris.

En 2015, il a bénéficié d'une résidence d'une année à la Cité internationale des arts à Paris.

Soufiane Ababri a participé à plusieurs expositions collectives en Europe ainsi que deux expositions personnelles : une au CUBE à Rabat et une à Eternal Gallery à Tours.

Soufiane participe prochainement à la résidence Moving Frontiers entre Paris et Douala au Cameroun ainsi qu'à l'exposition "traversée renarde" au Centre d'art Transpalette à Bourges.

Des œuvres de Soufiane Ababri se trouvent dans des collections publiques notamment au Frac Poitou-Charentes et au MACVAL.





Sexe, désirs et politique : tels étaient les piliers d'une révolution morale qui, dans les années 1970 allaient directement brancher le corps sur la question sociale. Contestant l'image virile du créateur démiurge et virtuose, les formes minoritaires de Soufiane Ababri réactualisent ces enjeux dans une forme douce d'« intersectionnalité » critique, qui aborde conjointement les pensées post-coloniales, queers et contre-culturelle au sens large. Indiciel, le travail n'entend pas discourir ou aborder frontalement ces questions, préférant en proposer un jeu de signes.

Puisque ce sont des marques, souvent clandestines, que dépose l'histoire de la domination universelle sur le réel, ce seront d'autres marques que l'artiste réinsèrera dans ce flux. Les moyens utilisés sont volontairement rudimentaires : appropriations, recadrages et détournements d'images trouvées sur Internet, dessins (« Bed works » exécutés en position allongée) ou performances réalisées pour la photographie. Des gestes transitifs plus que des positions tranchées. Bien en deçà des sphères éthérées de l'inspiration transcendante, l'art de Soufiane Ababri a les deux pieds dans le réel : des instantanés de vie non héroïsés côtoient des référents de l'histoire de l'art ou du cinéma, dans une sorte de data base amateur partagée en direct.

Des visions non héroïsées, certes, mais pas non érotisées. Ses rendus d'observations sont toujours discrètement transformés par le fantasme et le désir, comme si à une banalisation du sexe il opposait une sexualisation de la banalité. Plus profondément, cette dé-hiérarchisation des sujets comme des styles manifeste d'une stratégie de lutte contre la violence normative à travers des économies alternatives de travail. Une échelle intime du politique qui rejoint les théories du « moindre geste » de Erin Manning[1] : un éloge du mouvement mineur, imperceptible et apparemment dérisoire, qui ne résulte ni du volontarisme ni totalement du hasard, ni vraiment de l'intention ni du réflexe, ou un peu de tout cela, mais finit par être celui qui détermine l'histoire.

Guillaume Désanges

[1] Erin Manning, *The Minor Gesture*, Duke University Press, 2016



Pour *Productive Contradictions*, Soufiane Ababri présente *Bedwork*. C'est une série de dessins que qu'il a commencé à faire il y a deux ans, et qu'il réalise allongé dans un lit.

Ces dessins au crayon de couleur « ne prennent sens que dans la succession : chacun décline d'un trait enlevé des scènes homo-érotiques quotidiennes où se glisse parfois une référence malicieuse à l'histoire de l'art. » disait Ingrid Luquet-Gad dans un article paru cet été dans les *Inrocks*.

*

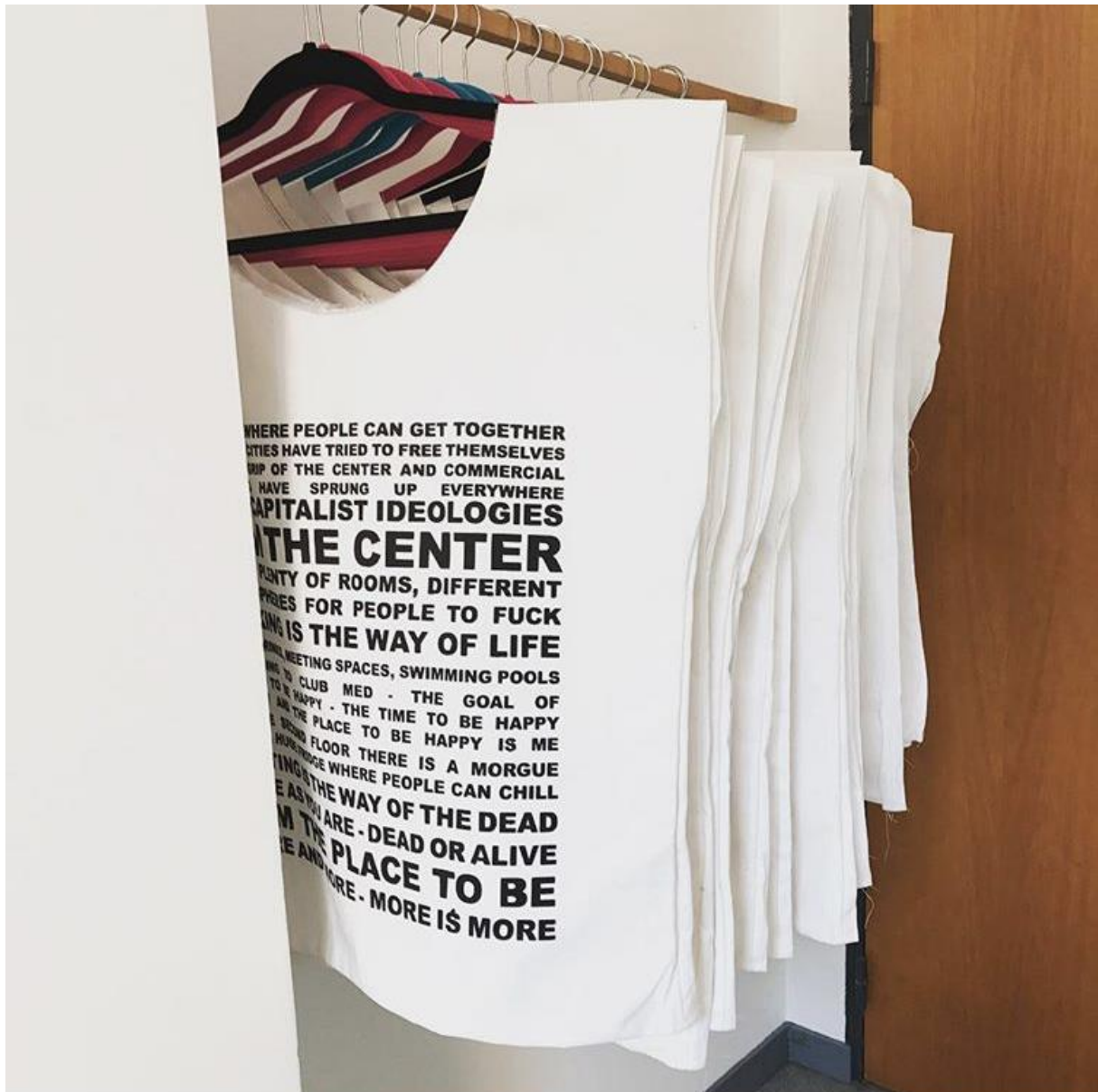
Marielle CHABAL

<http://cargocollective.com/mariellechabal>

Marielle Chabal est née à Paris en 1988.

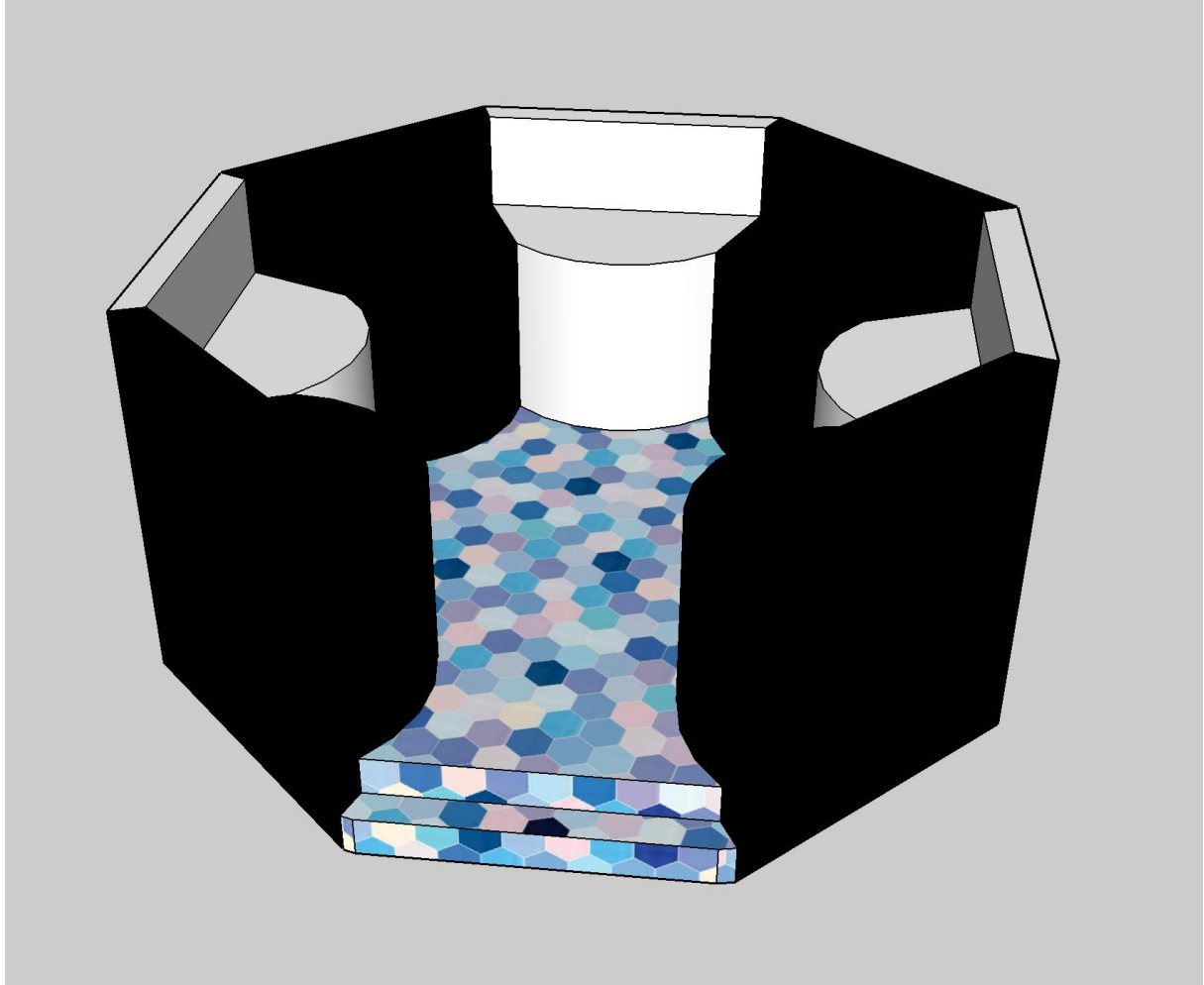
Elle commence par faire une année d'hypokhâgne au Lycée Fénelon à Paris, en 2005. Puis elle décide de rentrer aux beaux-arts. Après six années entre la Villa Arson à Nice et au Chelsea school of art and design à Londres, elle construit des univers qui vont de pair avec les fictions qu'elle invente. Son travail se développe dans une sorte de trust, de consortium. Chacun de ses projets est à la fois une fiction, des installations, des sculptures, des vidéos, des performances, du son, des concerts, ou n'importe quelle autres formes qui lui semblent adéquates à l'agencement de leur montage. Plastiquement, elle remixe beaucoup de choses, ce qui compte au final c'est que les enjeux soient limpides - et un peu spectaculaires - mais avant tout elle file là où elle veut et fait exister les formes qu'elle a envie de voir. Son œuvre est la synthèse de tout ce que ses formes engendrent, la somme de tous les fragments que son noyau a généré - toutes les anecdotes, les scènes - de toutes les cabrioles qui la définissent. En somme, l'univers des fictions qu'elle publie. Ses projets se construisent comme des dramaturgies, elle articule les fragments et crée des rythmes. Au passage, elle tente d'immerger les spectateurs en leur livrant un spectacle - genre total - qui les aspirent dans la fiction.





Le travail de Marielle Chabal se définit par la compilation. Chaque projet est à la fois un texte de fiction, des sculptures, une(des) installation(s), une(des) vidéo(s), une(des) performance(s), des concerts, ou toutes autres formes qui peuvent sembler adéquates à l'agencement de son montage. Sa pratique est polymorphe et ses projets se construisent de manière ludique, avec toute la dimension critique que permet le jeu. Elle écrit des fictions de connivence avec des formes plastiques, à venir ou déjà réalisées, elles sont construites comme des toiles d'araignée à partir d'informations relevées, de collages plus francs et d'anecdotes dérisoires ; elles sont articulées par les fragments comme des constellations. Les phrases produisent alors des images, des formes et vice-versa. Marielle cherche à orchestrer les choses et à tisser les liens, définis par la fiction. La pièce devient la somme de tous les fragments que son noyau a généré, de toutes les scènes et de toutes les

articulations qui définissent l'ensemble. Elle met en place des protocoles genrés, activés par des expériences et des rencontres, qui produisent des personnages et des entités de réalité à l'instar de décors fictionnels. Ses recherches sont des trames scéniques en proie au storytelling.



Pour *Productive Contradictions*, Marielle Chabal propose une installation au Réfectoire des nonnes, ainsi que des éléments hors les murs : une performance, le lancement de son magazine *Reset!* et un concert le 19 septembre de 21h à 4h à la Maison Mère, dans le premier arrondissement de Lyon, non loin de la place des Terreaux.

Le projet *Al Qamar* se développe dans les contours d'une ville, aménagée dans une réflexion communautaire et post-capitaliste. Les différentes pièces réalisées pour le projet sont développées en parallèle de l'écriture d'un roman d'anticipation. Dans ce roman, une large communauté vit dans un complexe urbain, entièrement pensé dans l'ordre de ses revendications. Le personnage principal de cette fiction - Nelle Kristansten - a fait partie, à partir des années 2020, d'un groupe

activiste de hackeuses féministes - les HALMENS - dont les actions diverses auraient conduit à l'effondrement du système capitaliste en 2023. Les enjeux de cette fiction seront véhiculés dans une revue - *RESET !* - au fil d'interviews de personnages fictifs et de personnalités réelles, invités à répondre en conservant le philtre de la fiction. La revue se construit comme un délicat château de carte, en confrontant diverses idées théoriques et formulations fictives. *RESET !* est lancée à la Maison Mère, le 19 septembre à l'occasion de la Biennale de Lyon. La revue est aussi disponible à différents endroits de la Biennale, notamment dans l'exposition *Productive Contradictions*, curatée par François Piron au réfectoire des nonnes. Dans cette exposition, *RESET !* est consultable dans *l'Amadeous*, une pièce en forme de salon de lecture.

La ville est un fétiche fascinant de notre époque. Aujourd'hui, la ville est l'un des champs d'action du capital et l'espace urbain est façonné par les logiques économiques. Nous nous contentons d'absorber des discours et des idéologies par la consommation d'espace et de pratiques définies par des siècles de domination.

L'une des pièces majeures du projet est un film qui re-situe en permanence la ville dans les rapports sociaux ; dans l'action, la pratique, la remise en cause matérielle de l'expertise, l'expérimentation, le bricolage, le dispositif, le collage et l'errance. Le film pose une tension irrésolue, à partir d'une manière d'articuler des questions, sans prétendre pouvoir y apporter de réponses, mais en imaginant des pistes pour bouleverser nos idées des sociétés.

*

Michael FITZGERALD

http://www.ensba-lyon.fr/page_michael-fitzgerald

Michael FitzGerald est né en 1990.

C'est un artiste irlandais vivant et travaillant à Dublin.

Il a terminé son Master au Piet Zwart Institute (Rotterdam) en 2016 et son Bachelor à NCAD (Dublin) en 2012.

Cette année, il a exposé et performé en Allemagne, en France, en Hollande et en Irlande. Ses projets récents sont *Sightseeing* (exposition personnelle à l'Ensba Lyon en juin 2017), *Plural Melts* (Berlin janvier 2017), *I have witnessed...* (Amsterdam février 2017), *What's What?* (Lyon), *Assemble Relatives* (Rotterdam juin 2016), *Foaming at the Mouth* (Dublin août 2015).



Somniloquy, Cafe Bellevue, Lyon, 02/17



Assemble Relatives, TENT, Rotterdam, 06/16



Sightseeing (detail), Refectoire des Nonnes, Lyon, 06/17

Le travail de Michael FitzGerald repose sur la production de textes qui mettent l'accent sur la mémoire corporelle et viscérale en examinant les expériences personnelles (fictionnelles, réelles ou quelque part entre les deux) en tant que prismes pour enquêter sur les assertions que le travail avance à propos de la dominance de l'esprit sur le corps dans une compréhension dualiste de l'agentivité, la mutabilité de la compréhension contemporaine des rôles de genre et le rôle de la littérature et du mythe dans la formation du langage. Le travail de Michael FitzGerald se concentre sur l'interaction des corps avec la matérialité de leur environnement et questionne le potentiel émancipateur d'être présent et conscient dans le quotidien, dans l'exécution des répétitions et des rencontres de tous les jours.

Les événements lointains, à demi oubliés, les rêves et les hallucinations sont élevés comme un moyen d'interroger les moments cruciaux dans lesquels se forment les subjectivités. Le travail de Michael FitzGerald : La vidéo, l'audio, la performance, le dessin, l'installation et l'écrit forment, pour les textes à partir desquels le travail est construit, une publication éclectique, 'live', avec sa propre temporalité.

Pris dans son ensemble, le travail constitue une approche multiforme de l'autobiographie, une série de méthodologies qui remettent en question l'importance des événements passés et l'arbitraire des futures possibles.

Pour *Productive Contradictions*, Michael FitzGerald présente trois nouveaux travaux, des impressions numériques, qui forment ensemble une série intitulée *Hyperkulturemia*. Le titre fait référence à une condition transitoire ou un trouble psychosomatique également connu sous le nom de syndrome de Stendhal. Cette condition entraîne des symptômes tels que l'accélération du rythme cardiaque, des étourdissements, des évanouissements et des hallucinations chez une personne exposée à une expérience très importante et de nature très intime (le terme est le plus souvent utilisé pour décrire des réactions physiques et émotionnelles intenses à l'égard de l'art).

Ces travaux font suite à la recherche à laquelle Michael FitzGerald a participé pour sa récente exposition *Sightseeing* (17/06, également au Réfectoire des Nonnes), dans laquelle l'artiste s'est servi du personnage du touriste enchanté comme moyen d'explorer les rituels laïques contemporains de comportement, de culte et de voyeurisme. Le touriste éternel, post-religieux, abordant l'architecture de la vieille ville comme elle n'a jamais été abordée auparavant ; ses mouvements entièrement dictés par le désir et les stimuli visuels. Les travaux explorent également l'intérêt de FitzGerald pour l'installation de texte. L'importance des questions sur comment jouer avec la lisibilité et la façon de mettre en avant l'engagement avec la lecture et son expérience physique persistent.

*

Ghita SKALI

<http://www.ghitaskali.com/>

Ghita Skali est née à Casablanca au Maroc en 1992.

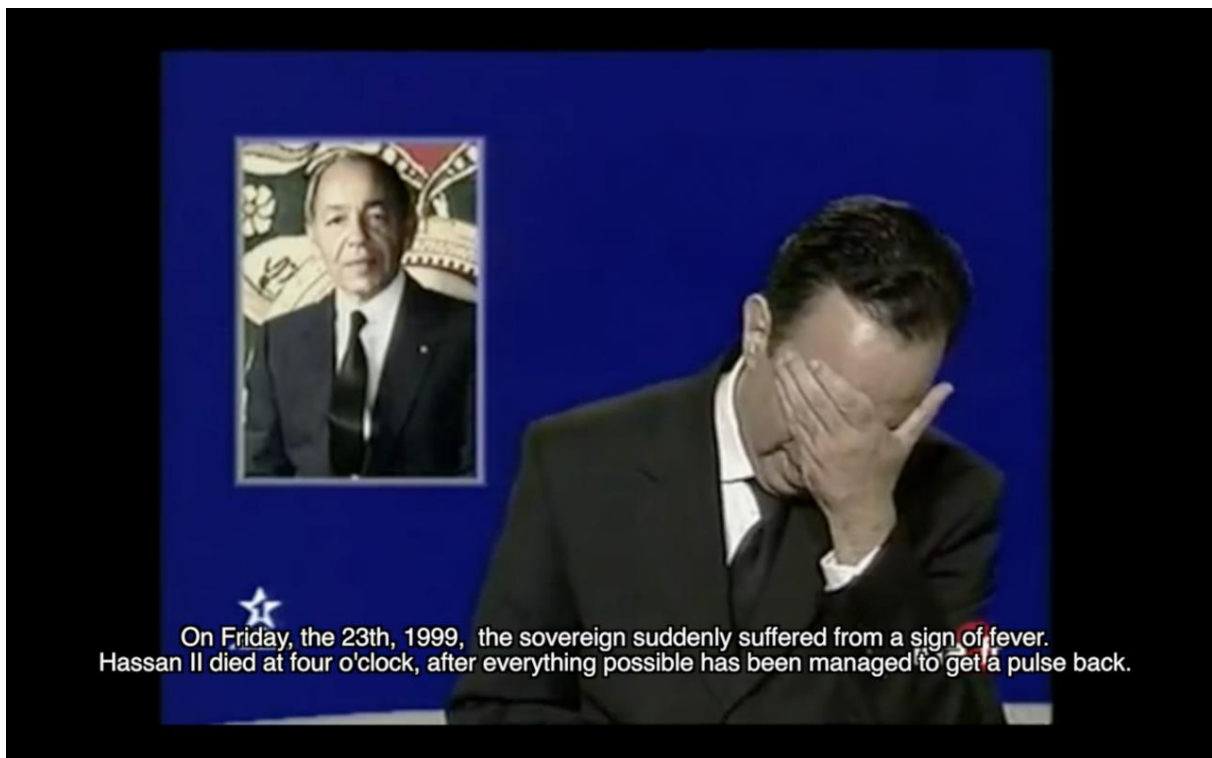
Elle est diplômée de la Villa Arson, Nice.

Elle débute en octobre une résidence de 6 mois à Mönchengladbach et fait partie de la coopérative de recherche des Beaux-arts de Clermont-Ferrand.

Cet été, elle a reçu la bourse de création de Mawred Al Taqafi (Culture Resource) qui vise à soutenir la jeune création artistique dans le Monde Arabe. Elle a exposé en France (L'Adresse, Printemps de Septembre à Toulouse, Salon de Montrouge, ...), en Egypte (Cairo Off Biennale au Caire, Wekalet Behna à Alexandrie), et au Maroc (Fondation Slaoui à Casablanca, Le Cube - Indépendant Art Room, Fondation CDG, ...). Elle travaille régulièrement au Caire depuis 3 ans notamment pour les centres d'art Darb 1718 et Medrar. Elle expose en ce moment et jusqu'au 15 octobre à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, à Turin, « Palm Attacks: a few invasive species ».

L'orientalisme est la maladie infantile du colonialisme. L'occidentalisme en est l'envers complice : il est lui-même un effet retard et pervers de l'aventure coloniale. Ces vidéos, éditions, performances et installations naviguent entre orientalisme et occidentalisme. Sans imposer une quelconque réconciliation. Propositions plus que résolutions, elles laissent ouverte cette apparente contradiction, pour susciter un espace-temps réflexif et imaginatif autre.

Bernard Marcadé



Captures d'écran de la vidéo *A Trip down memory lane: The Markar*, 2017

Pour *Productive Contradictions*, Ghita Skali présente une vidéo intitulée *A Trip down memory lane: The Markar*, au Réfectoire des nonnes.

Dans les années 80, le roi du Maroc Hassan II aurait inventé une machine de cardiologie: le Markar. Les archives sont rares et les sources se contredisent. À quoi ressemblait cette machine? Quelle était son utilité? Comment se fait-il que les rares archives parlent de plusieurs dates: 1982, 1985 et 1989? Pourquoi le Markar a disparu depuis? Qui s'en souvient aujourd'hui? Comment une telle invention a pu tomber dans les oubliettes? Qui en sont les protagonistes? Le brevet d'invention aurait été enregistré au Maroc, en France et aux Etats-Unis, mais les références trouvées dans des coupures de presse de 1989 n'existent pas. En fin de compte, est-ce que le Markar a réellement existé?

Reprenant la forme d'un documentaire animalier, cette vidéo présente le Markar et tente de percer tous ces mystères. La contrainte était: " c'est un passé inintéressant dont il ne faut pas parler ». Comment faire alors un travail sur la mémoire? Les entretiens et les recherches initiales ont été injectés dans cette fiction. La plupart des images utilisées dans cette vidéo viennent de sources différentes, téléchargées sur internet. La plupart des noms ont été changés. Cette vidéo utilise d'autres archives pour raconter l'histoire improbable de cette machine qui apparemment pouvait suivre un nageur sous l'eau, un cavalier sur son cheval et un coureur grâce à un système de télémétrie à distance, totalement improbable dans les années 80...

*

Hajnalika TULISZ

http://www.ensba-lyon.fr/page_hajnalika-tulisz

Hajnalika Tulisz est née à Zirc, en Hongrie, en 1981.

Elle vit et travaille à Budapest. Diplômée de l'Université Hongroise des Beaux-Arts, à Budapest, elle a participé à des programmes de résidences en Moldavie et en Roumanie, et elle a fondé un programme de résidence pour une caravane.



De mieux et mieux SARL



Rayon de soleil tordu autour de l'arbre

Pour *Productive Contradictions*, Hajnalka Tulisz présente des dessins au marqueur sur papier et une série de photos digitales. Elle investit aussi les rives de Saône pour une intervention le long de la rivière, au niveau du bâtiment Aviron Nautique quai Clémenceau.



Dans ces travaux je concentre sur la nature comme la plus réaliste chose où je peux revenir si je ne peux croire mes yeux et les yeux des autres. Je examiner la phénomènes et les symboles associés que sont inventés par l'être humain. Mais dehors des faits scientifiques "Il n'y a pas d'arc-en-ciel, juste on peut voir". Donc je pense que le seul moyen est de traiter les banalités, les symboles et les phrases, ou de repenser les savoirs communs, qui sont des choses «existantes», car nous voyons les personnes de utiliser et de créer afin de comprendre le monde et de vivre une normale la vie. Peut-être si je prends au sérieux cette phénomène idée et «fausse», je pourrais me rapprocher des vrais.

*

Le Post-diplôme de l'ENSBA Lyon

Le post-diplôme consiste en une année de formation de haut niveau comportant une résidence et une bourse d'études, pour cinq jeunes artistes internationaux, issus d'une formation artistique et titulaires d'un DNSEP ou diplôme international équivalent et sélectionnés sur dossier et entretien.

Au cours du processus de sélection, le jury met l'accent sur l'autonomie de l'artiste, la qualité et la singularité de sa pratique, et son potentiel pour l'échange et le dialogue.

Les récents projets ou voyage du groupe ont eu lieu à : Université Santiniketan, le Bengale, en Inde ; Temporäre Galerie, Cologne, Allemagne ; Parkur, Lisboa, Portugal ; Beyrouth...

Des partenariats à long terme sont organisés entre le programme de troisième cycle et des institutions renommées.

Ainsi tous les ans, les post-diplômes rencontrent l'équipe curatoriale de la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin. Suite à cette rencontre, un artiste de la promotion est sélectionné pour une exposition personnelle de son travail dans les espaces de la Fondation à l'automne suivant.

De même, tous les deux ans à l'occasion de la Biennale de Lyon, une exposition de productions spécifiques est présentée au Réfectoire des nonnes de l'ENSBA Lyon et des visites sont programmées pour les professionnels, favorisant les échanges et rencontres.

Supervision

François Piron est critique d'art, commissaire d'exposition et éditeur. Il a organisé de nombreuses expositions, récemment au Kunstnernes Hus à Oslo, à la Galerie de la ville de Prague, au Palais de Tokyo à Paris et au Museo Nacional Reina Sofia à Madrid. Il est le commissaire de l'édition 2016 de la biennale d'art contemporain de Rennes.

Profils des participants

Le Post-diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon est ouvert à l'international. Toutes les pratiques du domaine des arts visuels y sont les bienvenues : peinture, dessin, photographie, sculpture, installation, vidéo, son, performance...

La sélection définitive s'opère sur entretien avec le candidat à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en juin.

Lors de la sélection des candidats, l'attention du jury se porte sur la maturité, la qualité artistique du travail et son potentiel.

Le jury est constitué du directeur de l'Ensba, du directeur du post-diplôme, d'un artiste et d'un critique d'art/ commissaire, tous deux engagés et présents sur la scène de l'art contemporain.

Temporalité

Chaque session du Post-diplôme dure une année universitaire : de septembre à juillet.

Organisation

A Lyon, les participants bénéficient, pour réaliser leurs projets, de l'ensemble des ressources pédagogiques de l'école : enseignements, intervenants divers, bibliothèque/documentation, pôles technologiques: édition, photo, image-mouvements, volume.

Des techniciens sont associés aux projets de recherche des participants. Des contacts et relations privilégiées avec les différentes structures culturelles de la région sont à l'œuvre.

Le programme comprend des rendez-vous individuels et collectifs avec des artistes, critiques et des personnalités du monde invités, des voyages d'études ainsi que la participation à des expositions.

Ressources

Les post-diplômés reçoivent chacun une bourse de 4800 €, ainsi que d'une résidence dans un appartement collectif sur le site de l'ENSBA Lyon.

Plus d'informations sur notre site internet :

http://www.ensba-lyon.fr/page_post-diplome

*



Programmation de l'ENSBA Lyon en résonance avec la Biennale de Lyon

Productive Contradictions

Vernissage mardi 19 septembre de 11h à 14h
Exposition du 18/09 au 07/10/2017

Soufiane Ababri, Marielle Chabal, Michael Fitzgerald, Ghita Skali,
Hajnalka Tulisz

Résidents du post-diplôme de l'Ensba Lyon 2016-17
Commissariat : François Piron

*

Prix de la Fondation Renaud

Remise du Prix mercredi 20 septembre à 18h30
Présentation publique des projets le 20 sept de 17h30 à 21h et 21 sept de 10h à 18h.

Prix dédié aux diplômés des Master art et design de l'année.
Il est décerné chaque année à trois jeunes lauréats.
Remise du prix en présence du jury et des artistes participants.

*

Solastalgia & Transference, par Jonathan Caouette

Vernissage mardi 17 octobre à 18h30
Exposition du 18/10 au 04/11/2017

Une exposition de sérigraphies et de films inédits du réalisateur américain Jonathan Caouette suite à un workshop mené avec des étudiants de l'option Art. Avec la collaboration de Pierre-Paul Puljiz.

*

<http://www.biennaledelyon.com/resonance/focus/ecole-nationale-superieure-des-beaux-arts-de-lyon.html>

*

Informations pratiques

Exposition au Réfectoire des Nonnes

galerie d'exposition de l'École nationale supérieure des beaux-arts
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon

Accès :

- Métro : Ligne A, arrêt Hôtel de Ville + 12 minutes à pied
- Bus : C14, 19, 31, 40 arrêt Subsistances ou Homme de la Roche (traverser alors la passerelle, 5 minutes à pied).
- Navette fluviale Vaporetto : arrêt St Paul ou Vaise + 10 minutes à pied

*

Entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 19h ;
et ouverture exceptionnelle à l'occasion des journées professionnelles de
la Biennale de Lyon lundi 18 septembre de 13h à 19h.

Ouverture également en nocturne, en présence des artistes, le mercredi 20
septembre jusqu'à 21h, à l'occasion de la remise du Prix de la Fondation
Renaud à 18h30.

*

Le visuel de l'exposition a été réalisé par les post-diplômes lors de leur
voyage à Beyrouth au printemps 2017.

Le graphisme de l'exposition a été confié à Maxime Delavet, étudiant en
Master design graphique à l'Ensba Lyon.

*

**Merci de nous contacter pour toute demande de visuels, d'interviews ou de
visite.**